

SUPERAMAS PRÉSENTE

BUNKER

SPECTACLE CRÉÉ LES 7 ET 8 NOVEMBRE 2023
MANÈGE MAUBEUGE, SCÈNE NATIONALE TRANSFRONTALIÈRE



*"L'esprit de l'homme est ainsi fait que le mensonge a cent fois plus de prise sur lui que la vérité."
Erasme, Eloge de la Folie, 1509*

DISTRIBUTION

écrit et mis en scène	Superamas
interprété par	Pauline Paolini et Superamas
avec la participation de	Emmanuelle Danblon, Sebastian Dieguez, Diederik Peeters et Thierry Ripoll
décors et son	Superamas
lumières scène	Henri-Emmanuel Doublier
Lumières film	Marc Laperrouze
costumes	Sofie Durnez

PARTENAIRES

Production	Superamas
Co-production	Le Manège Maubeuge, scène nationale Théâtre Jacques Tati, Amiens
Avec le soutien de	L'Usine à Gaz, Nyon (CH), Kunstentcentrum Buda Courtrai (B)

Superamas est subventionné par la Région Hauts-de-France, et le département de la Somme.

Le projet "Bunker" a obtenu l'aide à la création de la Drac Hauts-de-France, le soutien de l'Institut Français dans le cadre de sa coopération avec la Région Hauts de France.

Remerciements : Karen Lambaek Christensen, Teaterhuset Filuren Aarhus, Antoine Tirmarche, Lou Riéra-Madl, Luc Moreau, Telma Gonzalez, Jason Lee Wong, Martin Mut, Futura Langlardie.



CALENDRIER

CREATION

Du 17 au 29 octobre 2022 : L'Usine à Gaz, Nyon (CH), deux semaines de résidence de création

Du 13 au 25 février 2023 : Centre Culturel Jacques Tati, Amiens, deux semaines de résidence de création

Du 1er au 14 mai 2023 : Buda Kunstencentrum Courtrai (B) deux semaines de résidence de création

Du 3 au 8 juillet 2023 : Centre Culturel Jacques Tati, Amiens, une semaine de résidence de création

Du 11 au 20 septembre 2023 : L'Usine à Gaz, Nyon (CH), deux semaines de résidence de création

Du 26 octobre au 6 novembre 2023 : Le Manège Maubeuge, scène nationale deux semaines de résidence de création

TOURNEE

7 et 8 novembre 2023 à 20h : PREMIERE

Le Manège Maubeuge, scène nationale transfrontalière

21 novembre 2023 à 19h et 22 novembre 2023 à 20h
Centre Culturel André Malraux, Scène nationale,
Vandoeuvre-lès-Nancy

30 mai 2024 à 19h30 et 31 mai 2024 à 20h30
L'Usine à gaz, Nyon (CH)

du 11 au 14 mars 2025 : La Maison du Théâtre d'Amiens

Mars 2025 : La Guérotoise, Guérêt

Spectacle disponible en tournée 2024-2025 et 2025-2026

PRÉSENTATION DU SPECTACLE

L'actrice Pauline Paolini retrace la trajectoire tragique d'Emmanuelle, sa soeur jumelle, au cours d'une interview conduite en direct par le collectif artistique Superamas. Du diagnostic de sa maladie, à l'interruption de son traitement, en passant par l'influence néfaste du Dr Kurtz, son témoignage met en lumière les dangers des médecines alternatives, lorsqu'elles flirtent avec la manipulation, voire les dérives sectaires.

Conçu comme un spectacle documentaire, *Bunker*, est une enquête sur un naturopathe auto-proclamé dont le discours pseudo-médical puise ses sources dans le complotisme et l'extrémisme politique. Superamas y met au jour ses méthodes, son modèle économique, son arrière-plan idéologique, mais surtout ses projets terrifiants. Car à l'instar d'autres mouvements du même type, ses objectifs ne se cantonnent pas à l'embrigadement virtuel...

L'enquête s'appuie sur les interviews de spécialistes des mouvances conspirationnistes et, du récit d'une expérience personnelle dramatique, *Bunker* s'ouvre à une réflexion plus large sur la crédulité contemporaine et les dangers qu'elle fait peser sur nos sociétés démocratiques.



NOTE D'INTENTION

Les théories du complot, comme les rumeurs d'ailleurs, ne sont pas un phénomène nouveau. Mais si l'on suit Emmanuel Kreis (1) c'est à partir de la Révolution française, et tout particulièrement au sein des rangs de la contre-révolution catholique, qu'elles acquièrent leur forme moderne.

Pour le jésuite Augustin Barruel, la Révolution, vue comme une expérience traumatisante contredisant « l'ordre naturel », ne peut être que le fruit d'une conspiration totale, omnisciente et omnipotente. Et ce sont les mêmes mécanismes qui sont à l'oeuvre lorsqu'il s'agit d'expliquer deux siècles plus tard des événements tout aussi « traumatisants » que l'assassinat de JFK, le 11 Septembre ou la pandémie de covid 19.

Car le premier attrait des récits complotistes, si délirants soient-ils, est de rendre lisibles des événements inattendus et/ou complexes en fabriquant un modèle explicatif simple. Pour partie, les motivations des complotistes participent donc d'une recherche de sens, rendue d'autant plus nécessaire par la désaffection des grands systèmes de pensée qui structuraient jusqu'il y a peu le paysage intellectuel de nos sociétés (religions, marxisme, etc...) (2)

Mais les théories complotistes désignent également un ennemi : les "comploteurs" à qui le crime profite. Et c'est ainsi souvent une cible que les conspirationnistes font porter à leurs victimes en les déclarant coupables (les juifs, les francs-maçons, les musulmans, mais aussi les gouvernements, les services secrets, les médias, les scientifiques ou les acteurs des industries numériques et pharmaceutiques, etc.). Des victimes qui ne sont pas seulement celles d'insultes, de rumeurs dégradantes ou d'un harcèlement en ligne systématique, mais aussi celles des armes bien réelles que les djihadistes ou les suprémacistes utilisent pour commettre leurs attentats.

(1) Emmanuel Kreis, *Les puissances de l'ombre – la théorie du complot dans les textes*, CNRS, Editions, Paris, 2009.

(2) Pierre-André Taguieff, *Court traité de complotologie*, Fayard, Paris, 2013.

Si tous les complotistes ne deviennent pas terroristes, tous les terroristes en revanche adhèrent à des thèses conspirationnistes.

Avec *Bunker*, Superamas entend s'interroger sur un phénomène que l'actualité (la crise sanitaire), les circonstances politiques (la montée des populismes) et les nouvelles technologies (les réseaux sociaux) contribuent à amplifier comme jamais auparavant (3). Pour autant, il ne s'agira pas d'en rendre compte en invoquant la bêtise ou la malhonnêteté, comme trop souvent lorsqu'on est confronté à des croyances déconcertantes. A l'exemple de Gérald Bronner (4) (et de Raymond Boudon avant lui), Superamas fera le pari inverse et partira de l'hypothèse que c'est parce que les gens ont des raisons de croire ce qu'ils croient que le discours complotiste gagne du terrain. Avoir des raisons de croire ne signifie pas bien sûr que l'on a raison de croire. Mais ce sont en tout cas sur les causes, et sur les motivations de ces récits trompeurs, que Superamas cherchera à se pencher afin d'éclairer la face obscure de notre rationalité.

A cet égard, la forme documentaire s'impose d'elle-même. Elle est, d'une part, le mode de représentation auquel on accorde spontanément le plus de crédibilité (et ce n'est pas un hasard si les conspirationnistes eux-mêmes s'en emparent afin de faire avancer leurs thèses (5)). De l'autre, elle permet une dramaturgie du dévoilement au fil de l'enquête, qui ménage des effets de suspense et de surprise. On imagine donc un spectacle articulé comme on monte un documentaire, alternant les interviews live avec des vidéos de cadrage thématique, des adresses frontales au public et des reconstitutions de scènes authentiques, des confessions intimes propres à faire naître l'émotion et des séquences épiques. L'humour n'est pas forcément exclu, mais on s'attachera avant tout à rendre crédibles la situation, l'histoire et les personnages. Car, comme pour

(3) Selon un sondage réalisé en 2019 par la Fondation Jean Jaurès, 27 % des Français sont d'accord avec l'idée que « l'organisation secrète des Illuminati cherche à manipuler la population », et 25 % adhèrent à l'idée que « l'immigration est organisée délibérément par les élites politiques, intellectuelles et médiatiques, pour aboutir à terme au remplacement de la population européenne par une population immigrée » (<https://jean-jaures.org>).

(4) Gérald Bronner, *La démocratie des crédules*, Presses Universitaires de France, Paris, 2013.

(5) Le « documentaire » complotiste Hold-up totalise 12,5 millions de vues en mai 2021, sept mois à peine après sa première diffusion en novembre 2020.

L'homme qui tua Mouammar Kadhafi, Superamas s'attachera à jouer de l'ambiguïté que fait naître chez le spectateur la suspension volontaire de l'incrédulité (6), afin de mettre en abyme la notion de croyance : au moment où je m'étonne de la crédulité de l'autre, j'oublie que je suis à mon tour trompé. De cette surprise naîtra la compréhension intrinsèque d'un phénomène inquiétant, et surtout - nous l'espérons - le plaisir d'avoir été joué, une fois de plus, par l'illusion de la représentation.



UNE RENCONTRE DE 20 MINUTES ENTRE LE PUBLIC ET L'ÉQUIPE DU SPECTACLE EST SYSTÉMATIQUEMENT PROPOSÉ À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION.

(6) Au sens où l'entendait Samuel Taylor Coleridge.

EXTRAITS DU SPECTACLE

"On traite en permanence l'information qui est autour de nous. Mais il se trouve que notre cerveau dispose de deux modes différents de fonctionnement. Il y en a un, c'est le mode intuitif, qui est très ancien dans l'histoire évolutive. C'est un mode de traitement de l'information qui est sensible à la dimension émotionnelle. Et il a une composante hédonique, c'est à dire que c'est un mode de traitement de l'information qui est destiné – je caricature un peu – à se faire plaisir.

Le mode analytique est un mode de traitement de l'information tout à fait différent. Il est beaucoup plus coûteux cognitivement. Il demande un effort.

Et chacun de nous dispose de ces deux modes de traitement de l'information et en fonction du contexte, de l'environnement, on va plutôt exploiter l'un, ou exploiter l'autre.

Or la maladie, ça accroît le niveau de stress. Et stress, sentiment de perte de contrôle, perte de sens: le système intuitif est aux anges. Et c'est la raison qui fait que le domaine de la santé est le "domaine-roi" pour toute sorte de croyances infondées et toute sorte d'arnaques."

Thierry Ripoll, professeur en psychologie cognitive, Université d'Aix-Marseille, entretien avec Superamas le 26/03/2022

"J'aime bien faire la différence entre théorie du complot et complotisme, dans le sens où une théorie du complot n'est qu'un narratif, alors que le complotisme est davantage un style de vie, une attitude. En fait c'est une vision générale du monde, dans laquelle il y aurait des entités cachées qui décident du sort de l'Histoire et des civilisations, de manière délibérément secrète et machiavélique."

Sebastian Dieguez, chercheur en neurosciences, Université de Fribourg, entretien avec Superamas, le 27/10/2022

“- Comment s’articule le discours des complotistes aujourd’hui?”

- Il va y avoir des émotions ambivalentes. Typiquement, on va à la fois susciter de la peur face à un ennemi collectif abstrait, qui nous manipule et qui nous veut du mal. Mais derrière cette peur il y a aussi un phénomène positif, puisqu’il y a un effet de révélation, d’apocalypse, d’épiphanie. Et donc on va se dire qu’on a enfin compris ce qui se passait, (...) et ça c’est une émotion de soulagement.”

Emmanuelle Danblon, professeure de rhétorique, Université libre de Bruxelles, entretien avec Superamas le 31/03/2022



ENTRETIEN ET REVUE DE PRESSE – BUNKER

Entretien réalisé par Antoine Sieminsky, secrétaire général du Manège, Maubeuge, scène nationale Transfrontalière.

Comment sortir du Bunker ? du collectif Superamas

Du 23 octobre au 8 novembre, le collectif Superamas est en résidence au Manège pour son nouveau spectacle : BUNKER. Une enquête haletante au coeur des théories complotistes, des témoignages, des experts... Et si ce n'était pas du théâtre ? Entretien avec le collectif.

Le Manège : Dans le précédent spectacle de Superamas, *L'homme qui tua Mouammar Kadhafi*, vous invitiez un ancien agent de la DGSE sur scène. Cette fois, dans *BUNKER*, c'est la soeur d'une victime d'un gourou ? Vous pouvez nous en dire plus, qui est-elle ?

Collectif Superamas : Pauline Paolini raconte l'histoire d'Emmanuelle, sa soeur jumelle. Pauline est actrice - on a pu la voir dans la série de France 2 *Un si grand soleil* - mais ce n'est pas à ce titre qu'elle est présente sur scène. Elle est interviewée en direct (comme l'était l'ancien agent de la DGSE) afin de témoigner de la trajectoire tragique de sa soeur à qui un cancer du sein a été diagnostiqué. Elle supporte mal la chimiothérapie et cherche le moyen d'en alléger les effets secondaires. Malheureusement, elle tombe sur une sorte de gourou 2.0, quelqu'un qui se présente comme naturopathe, elle va complètement adhérer à son discours et elle en paiera le prix... Pauline est le témoin de cette dérive, elle nous en raconte l'histoire.

LM : On aura donc compris que le sujet du spectacle, ce sont les théories complotistes et ses dérives sectaires...

CS : Le complotisme tel qu'il se développe aujourd'hui, ce sont les nouvelles dérives sectaires. Avec les réseaux on n'est plus obligé de porter une aube blanche, d'avoir les pieds nus et de faire du tambourin pour monter une secte et faire des victimes. A présent, ça peut se faire beaucoup plus simplement : un ordinateur, une bonne connexion, un discours bien rôdé et c'est parti

Le complotisme a souvent les mêmes origines et les mêmes fonctions que les sectes : la maladie, les fragilités psychologiques, les médecines alternatives, la recherche de sens sont des entrées fréquentes... comme le new age dans les années 80.

LM : Je crois que l'on pourra aussi entendre dans le spectacle des témoignages d'experts ? Qui sont-ils ? Que nous disent-ils ?

CS : Les spectateurs vont le découvrir ! On peut citer Thierry Ripoll, professeur de psychologie cognitive à l'Université d'Aix-Marseille, auteur du livre Pourquoi croit-on ? Il présente les deux modes de traitement de l'information dont notre cerveau dispose. Il y en a un, c'est le mode intuitif, qui est très ancien dans l'histoire évolutive. C'est un mode de traitement de l'information qui est sensible à la dimension émotionnelle. Et il a une composante hédonique, c'est à dire qu'il est destiné à se faire plaisir. Mais ce mode intuitif conduit souvent aussi à des croyances infondées et à des erreurs de raisonnement. L'autre, le mode analytique, est un mode de traitement de l'information tout à fait différent. Il est beaucoup plus coûteux cognitivement. Il demande un effort. Et chacun de nous dispose de ces deux modes de traitement de l'information et en fonction du contexte, de l'environnement, on va plutôt exploiter l'un, ou exploiter l'autre. Or la maladie, ça accroît le niveau de stress. Et stress, sentiment de perte de contrôle, perte de sens : le système intuitif est aux anges. Une épidémie mondiale, par exemple, ça peut créer ce stress. On cherche à lui donner un sens, et ce faisant on risque de se tromper.

BUNKER est un travail documentaire et documenté !

LM : Vous convoquez la psychologie, mais pas seulement, et du côté du collectif, vous vous êtes longuement documenté non ?

CS : Oui, nous avons rencontré Emmanuelle Danblon, professeure de rhétorique à l'ULB, l'Université Libre de Bruxelles. Elle appartient au « Centre Perelman », qui est particulièrement réputé dans le champ de la rhétorique. Emmanuelle Danblon étudie le discours complotiste depuis de nombreuses années.

Et aussi Sebastian Dieguez, chercheur en neurosciences à Fribourg en Suisse, qui est l'auteur de plusieurs livres sur le complotisme. Il est un peu iconoclaste dans le paysage universitaire, il parle lui de croyance et fait la distinction entre théorie du complot et complotisme. Pour lui le complotisme dépasse largement l'adhésion à tel ou tel narratif, c'est un véritable style de vie, une manière de voir le monde. Et nous nous sommes, bien sûr, documentés : essais, articles de presse, papiers scientifiques, émissions de vulgarisation... BUNKER est un travail documentaire et documenté !

LM : Le spectacle s'appelle BUNKER. Le bunker est un abri de protection, un espace confiné... pourquoi ce titre ?

CS : Le bunker est un espace où l'on est en sécurité, à l'étroit c'est vrai, mais bien protégé. C'est solide, bétonné, c'est une position imprenable. Sauf que d'un bunker, on regarde le monde par une meurtrière, par une petite fente. Et on a donc une vision limitée, qui ne correspond que partiellement à la réalité. C'est un peu la caverne de Platon. Ou le cantique de Luther, mis en musique par Bach qui dit : « notre Dieu est une fortification imprenable » . Au fond, c'est ça une croyance : elle protège, elle stabilise, mais elle enterre aussi. A partir d'elle, notre vision du monde est déformée, elle devient un point de vue. Mais est-ce que ce point de vue est le bon ?

BUNKER c'est du théâtre d'aujourd'hui.

LM : BUNKER, c'est aussi votre propre expression de faire théâtre ? Alors, on y sort comment du bunker ?

CS : Pour nous, BUNKER c'est du théâtre d'aujourd'hui. On n'est pas du tout dans la reproduction des codes traditionnels du théâtre, mais dans une recherche qui, sur la forme, essaie d'interroger le cadre théâtral et notamment la fameuse suspension de l'incrédulité, et dans le fond s'intéresse et questionne le monde dans lequel on vit. L'idée d'ailleurs n'est pas forcément de donner des réponses : ce sont les scientifiques qui donnent des réponses et les curés des leçons de morale. Nous, on préfère que le spectateur sorte de la salle en se posant des questions... on essaie donc de l'amener à réfléchir à quelque chose dont l'actualité nous montre de plus en plus souvent les conséquences tragiques.

LM : Ça voudrait dire qu'on a abandonné la fiction aux complotistes, ou qu'ils sont plus efficaces que les artistes ?

CS : Une partie des gens qui ont envahi le Capitole à Washington en 2021 sont des Qanon qui pensent que les élites boivent le sang des enfants. L'auteur de l'attentat de Christchurch en Nouvelle-Zélande en 2019 est lui convaincu que les élites mondiales organisent le grand remplacement de la population... Des exemples comme ceux là, qui conduisent à des morts, se multiplient ces dernières années. Donc ce ne sont pas juste des délires innocents. Or pour comprendre comment ces théories se propagent, nous pensons que le théâtre peut avoir une place. Les propagateurs des théories complotistes puisent systématiquement leurs schémas narratifs dans les récits fictionnels, contemporains ou plus anciens. Toutes ces théories sont construites comme les séries, les récits de super héros ou la mauvaises science-fiction ! Donc si les complotistes s'emparent des méthodes des auteurs de fiction, il est légitime qu'en retour les artistes interrogent ces versions dégradées de leurs récits.

Votre agenda

« Bunker », pour sortir du complotisme, au Manège mardi et mercredi

Le collectif Superamas propose, mardi et mercredi, son spectacle « Bunker » au théâtre du Manège, à Maubeuge. Une création qui fonctionne comme une enquête autour d'un gourou du bien-être pas très clair. Sortis de là, les spectateurs devraient privilégier au quotidien la raison plutôt que l'intuition.

PAR GÉRALDINE BEYS
maubeuge@lavoxdunord.fr

MAUBEUGE. Le complotisme ça vous questionne ? Alors il faut courir aller voir mardi 7 et mercredi 8 novembre *Bunker*, le spectacle du Collectif Superamas. Sûr qu'une fois sorti de *Bunker*, le spectateur réfléchira encore longtemps à ce qu'il a vu. C'est le but du collectif artistique Superamas qui dévoile là, à partir d'un cas personnel, les mécanismes de la théorie du complot. Ce spectacle qui fonctionne comme un documentaire, avec en plus du théâtre, des vidéos et des interviews, tourne autour d'un thérapeute plus gourou que soigneur dont il faut stopper l'action. Un thérapeute au business plan pas très très clair qui fait des adeptes. Le spectacle dénonce effectivement ces soigneurs autour desquels gravite parfois toute une communauté convaincue de ce qu'ils ont la vérité. Eh bien la vérité est loin d'être aussi simple. Et surtout celle assénée est parfois dangereuse.

ÇA FONCTIONNE COMME UNE ENQUÊTE

Trois acteurs sont sur scène dont Pauline Paolini, connue des téléspectateurs pour avoir joué dans *Un si grand soleil*. Elle tente une infiltration auprès du thérapeute. Et mène l'enquête. « Le spectacle raconte comment les gens basculent dans une croyance infondée » indique Roch Baumert du collectif Superamas. « Et parfois en arrivent à se couper de leur milieu de sociabilité initial et à se couper de leurs proches ». *Bunker* montre comment en cherchant



« Bunker ». Après avoir vu ce spectacle, le spectateur dans la vraie vie devrait gagner en vigilance. PHOTO COLLECTIF SUPERAMAS

la guérison à leur pathologie ou problème, des gens peuvent être séduits par un discours qui n'a rien de scientifique et qui peut avoir des conséquences désastreuses pour eux. « *Bunker* c'est un discours fabriqué de toutes pièces qui se donne l'apparence de la réalité ».

“ Le spectacle raconte comment les gens basculent dans une croyance infondée. Et parfois en arrivent à se couper de leur milieu. ”

Pour asseoir ce spectacle scientifiquement, Superamas a rencontré des spécialistes des théories du complot. Soit Thierry Ripoll professeur de psychologie cognitive à l'université d'Aix-Marseille, Sebastian Dieguez, chercheur en neurosciences à l'université de Fribourg en Suisse, et Emmanuelle Danblon professeur de rhétorique à l'université libre de Bruxelles.

CRÉATION PERTINENTE

On aura compris que *Bunker*, à l'heure où tout un tas d'informations circulent sur le net mais pas que, est une création pertinente. C'est absolument d'actualité et à voir ! Le message à retenir s'il en est un est - nous dit Roch Baumert - : est « qu'il vaut mieux réfléchir que de réagir instinctivement ». La raison donc est supérieure à l'intuition. C'est en tous les cas ce que Roch Baumert voudrait que le spectateur retienne. ■

Bunker par le collectif Superamas, les 7 et 8 novembre, à 20 h, au théâtre du Manège à Maubeuge, création, co-production.

EN APARTÉ

Superamas, un collectif à la frontière entre le vrai et le faux

16 novembre 2023



Au Manège de Maubeuge, avant une tournée en France et un passage en juillet 2024 au 11 à Avignon, les membres du collectif Superamas viennent de créer Bunker, du théâtre docu-fiction qui a des airs de réalité. À l'heure des Fake news, des gourous de l'info et des chaînes d'actu non-stop, ils invitent le spectateur à assister à une interview plus vraie que nature. Rencontre.

Quelle est la genèse du projet ?

Superamas : Nous poursuivons le travail entamé avec L'homme qui tua Mouammar Kadhafi. C'est-à-dire un travail, aux airs journalistiques, qui joue de la frontière entre le vrai et le faux, afin d'explorer jusqu'où on est prêt à croire quand tout semble réel. Cette fois, nous avons décidé d'enquêter sur ce qui est arrivé à la sœur de l'actrice Pauline Paolini. Tombée sous l'emprise d'un naturopathe, qui derrière un masque sympathique cache un discours complotiste et extrémiste, la jumelle de la comédienne s'est éloignée de ses proches, avant de disparaître tragiquement. Avec l'aide de Superamas, Pauline décide d'enquêter sur cet homme -sorte de mélange entre Thierry Casasnovas et Alain Soral, afin de comprendre sa manière de faire. Voilà pour la narration. Mais ce qui nous a également passionnés dans cette enquête sur le discours complotiste, c'est la porosité entre illusion et réalité : comment un discours totalement fictionnel peut donner aussi facilement l'impression de dire le vrai. Finalement, c'est presque comme au théâtre. On accepte de croire le temps de la représentation à la vérité de l'histoire qui se joue devant nous. La grande différence entre l'art dramatique et la « fake news », en fait, c'est le cadre. Au théâtre, la distance avec ce qui nous est donné

à voir, permet la catharsis. Alors que lorsqu'on écoute un discours complotiste, il n'y a plus de filtre, il n'y a plus de cadre, il n'y a plus de distance : les gens sont littéralement immergés dans la fiction. Et certains se font avoir.

Quel est votre moteur ?

Superamas : Tout simplement de traiter au plateau la manière dont ces discours, s'emparent d'arguments et d'artifices, dont les ficelles nous sont connues, pour les rendre plus vrais que nature. C'est pour nous une façon de mettre en abîme ces phénomènes de croyance. Le théâtre n'est pas qu'un lieu où passer un bon moment. Il peut aussi être le lieu d'une réflexion sur le monde qui nous entoure. Pas dans la posture d'un juge qui distribue les bons ou les mauvais points, mais plutôt en offrant aux spectateurs un « écorché » de la société -comme en anatomie- à partir duquel la réflexion est possible. Notre ambition est de décaler le regard des gens sur ce qu'ils observent au quotidien, en leur proposant un autre point de vue. Celui d'artistes.

Vous abordez dans ce projet nombre de sujets brûlants, la montée de l'extrême droite, la « gourouification » de certains politiques, etc.

Superamas : Bunker est né de l'actualité, de ce que l'on vit, ou voit au quotidien aux infos. Avec le Covid, puis avec l'Ukraine et maintenant avec Israël, on observe une augmentation des narratifs complotistes. C'est bien évidemment lié au développement des réseaux sociaux, mais pas uniquement. La défiance d'un certain nombre de nos concitoyens à l'égard des médias, des politiques, des scientifiques -en fait de l'ensemble des autorités épistémiques- y contribue aussi.

Les épidémies, les guerres, le réchauffement climatique: des événements majeurs chamboulent notre quotidien. Cela fait beaucoup à digérer. Et tout le monde n'a pas la même capacité d'adaptation à ces changements. Des changements dont le sens même nous échappe à une époque où, depuis Nietzsche, « Dieu est mort ». Trouver un sens à ce qui nous arrive est un réflexe proprement humain.

Malheureusement, certains profitent de ce réflexe pour produire un discours pseudo-explicatif dont le véritable objectif est moins de comprendre une situation, que de se mettre en avant et de trouver un public. Aujourd'hui, le tweet de quelqu'un qui n'y connaît rien a autant, si ce n'est plus de poids, que la thèse d'un spécialiste qui travaille sur la question depuis des années. Ce qui ne portait pas à conséquence avant, avec les réseaux sociaux, devient un phénomène mondial avec la création de communautés qui croient à tout et n'importe quoi.

Comment en tant que collectif, travaillez-vous au plateau ?

Superamas : Aujourd'hui, il y a beaucoup de collectifs. Le mot est à la mode, et à mon sens, il est un peu galvaudé. Pour notre part, ça fait 25 ans que nous avons créé Superamas et que nous travaillons réellement collectivement. Nous sommes tous anonymes, nous ne mettons jamais nos noms en avant. Il n'y a pas de figure d'auteurs, de metteurs en scène, de comédiens ou de techniciens. Nous participons tous à l'élaboration du projet. Tout est toujours signé Superamas, nous n'avons pas de chef et nous sommes tous payés de la même manière quelle que soit notre place dans le spectacle. Bien sûr, il y a toujours une personne à l'origine d'un projet, mais rapidement et de manière organique cela devient un projet commun. L'idée étant que nous sommes souvent plus intelligents à plusieurs que seul.

Au plateau, cela se traduit par de nombreux tests, de nombreux échanges. Nous commençons souvent par des improvisations. Puis nous faisons des choix, de manière collective. Et petit à petit les différents éléments se mettent en place.

Combien êtes-vous dans le collectif ?

Superamas : Nous sommes quatre artistes, et une administratrice. Puis, en fonction des projets, nous faisons appel à des performeurs, des acteurs ou des danseurs extérieurs. Pour Bunker, nous sommes deux membres du collectif au plateau, un troisième en technique et le quatrième en regard extérieur. Sont venus nous rejoindre un éclairagiste et la comédienne principale, Pauline Paolini, qui joue son propre rôle.

Comment se passent les répétitions au Manège ?

Superamas : Très bien comme toujours. Ce n'est pas la première fois que nous créons ici. Comme le dit Géraud Didier, le directeur du Manège, nous sommes des artistes infiltrés, pour ne pas dire associés.

La manière dont nous accueille le Manège est très appréciable. Elle ressemble à ce qui se fait en Belgique, et plus particulièrement en Flandres où nous avons très souvent travaillé. L'équipe est très chaleureuse, très à l'écoute. Mais surtout elle comprend bien que la fonction d'un théâtre est de rendre possible la rencontre d'une proposition artistique d'une part, et d'un public de l'autre. Ça pourrait sembler trivial, mais c'est fondamental, car ça donne une direction tout autre que celle qu'empruntent malheureusement certains théâtres, où l'objectif semble être limité à l'optimisation du fonctionnement. Depuis plusieurs années, Géraud a fait le choix d'une scène nationale véritablement dédiée à la création, en la dotant notamment d'une offre conséquente d'hébergements pour les artistes. C'est aussi en faisant ces choix et en se donnant les moyens d'une permanence artistique, qu'on parvient à tisser des liens entre des artistes et un territoire. Et ça, c'est très appréciable.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Bunker de Superamas

Créé le 7 novembre 2023 au Manège Maubeuge, scène nationale transfrontalière

Création

21 et 22 novembre 2023 au Centre Culturel André Malraux, Scène nationale, Vandoeuvre-lès-Nancy.

30 mai 2024 à L'Usine à gaz, Nyon (CH)

Conçu, écrit et réalisé par Superamas

Interprété par Pauline Paolini et Superamas

Avec la participation de Emmanuelle Danblon, Sebastian Dieguez, Diederik Peeters et Thierry Ripoll

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

William Audureau, *Dans la tête des complotistes*, Allary éditions, Paris, 2021, 317 p.

Paul Conge, *Les Grand-remplacés – Enquête sur une fracture française*, ed. Arkhé, 2020, 252 p.

Gérald Bronner, *La démocratie des crédules*, PUF, Paris, 2013, 343 p.

Sebastian Diéguez & Sylvain Delouvé, *Le complotisme - cognition, culture, société*, Editions Mardaga, Bruxelles, 2021, 477 p.

Frédéric Encel, *De quelques idées reçues sur le monde contemporain*, Flammarion, coll. "Champs", 2014

Emmanuel Kreis (présenté par), *Les puissances de l'ombre – La théorie du complot dans les textes*, CNRS Editions, Paris, 2009

Rudy Reichstadt, *L'opium des imbéciles*, éditions Grasset, 2019, 186 p.

Thierry Ripoll, *Pourquoi croit-on ?*, Sciences humaines éditions, Auxerre, 2020, 391 p.

Pierre-André Taguieff, *Court traité de complotologie*, Fayard, coll. «Mille et une nuits», 2013

Sylvie Taussig, *Le système du complotisme*, éditions Bouquins / Essai, Paris, 2021, 188 p.

Valérie Igounet, Jacky Schwartzmann, Lara & Morgan Navarro, *Ils sont partout*, Les Arènes, Paris, 2022, 111 p.

SUPERAMAS

Présentation du collectif



Superamas est un collectif artistique européen fondé en 1999. Ses spectacles, souvent "inclassables", articulent une réflexion critique de l'environnement socio-politique contemporain et une recherche formelle sur la représentation théâtrale et/ou médiatisée, dans la lignée de *La société du spectacle* de Guy Debord.

Superamas cherche à dévoiler la dimension performative du réel et à éclairer la manière dont le "spectacle" s'est immiscé dans chaque aspect de nos existences. Cette démarche s'appuie sur la conviction que la représentation théâtralisée du "vrai comme moment du faux" est plus propice à la subversion, que l'esprit de sérieux de la tradition artistique.

Mais si sa posture est critique, Superamas se garde de tout jugement dogmatique. La scène n'est pas la chaire d'une église, et dans son approche du spectacle vivant, le collectif place le "spectateur émancipé" - pour reprendre la formule de Jacques Rancière - au cœur d'une oeuvre, où le statut de l'auteur tend à s'effacer.

Superamas est composé de quatre artistes aux parcours atypiques et aux profils complémentaires. Son fonctionnement collectif (décisions "horizontales", principe d'égalité de traitement de ses membres, par exemple), sa démarche originale et sa longévité valent à Superamas d'être cité comme un modèle organisationnel par HEC (cours du Prof. Dr. Tomasz Obloj, « Organizing for Innovation »).

Ses membres ont fait le choix de conserver l'anonymat.

Parcours artistique

Fondé à Paris il y a un peu plus de vingt ans, Superamas s'est rapidement affirmé comme un collectif résolument international, avec des antennes à Bruxelles et à Vienne et des partenaires à travers toute l'Europe. Associé de 2012 à 2015 au Kunstencentrum Vooruit de Gand, puis à la Maison de la Culture d'Amiens, Superamas a été soutenu pendant huit ans par le réseau Advancing Performing Arts Project, financé par la Commission européenne. Le collectif est basé à présent dans les Hauts-de-France, où il bénéficie du soutien de la région, de la DRAC, du département de la Somme et d'Amiens Métropole. Depuis 2021, il fait partie du campement d'artistes du Manège-Maubeuge, scène nationale transfrontalière.

Initiée en 2002, Superamas conclut quatre ans plus tard sa "trilogie des BIG" et son exploration des mauvais genres par *BIG 3 HAPPY/ END*. Le spectacle est joué 65 fois dans 14 pays, notamment aux Etats-Unis (New York City, Minneapolis, Columbus, etc.) et au Canada (Montréal). En France, il est programmé au Centre Georges Pompidou et au Festival d'Avignon In.

En 2008, *EMPIRE Arts & Politics* fait converger les guerres napoléoniennes, les cocktails d'ambassade et le grand reportage dans une même interrogation sur la mondialisation et ses conséquences. La pièce, créée à la Grande Halle de la Villette, est présentée au Festival d'Avignon In. La tournée de deux ans, qui passe notamment par les six plus grandes scènes nationales des Pays-Bas, s'achève en 2010 au Musée d'art contemporain de Chicago.

YOU DREAM, créé en décembre 2010 en Belgique, est un projet protéiforme qui articule un spectacle, des courts métrages et une plateforme internet. Sous couvert de comédie, les préjugés européens sont le point de départ d'une réflexion sur le pouvoir des images et de ceux qui les font. Sélectionné par l'ONDA et l'Institut Français dans le cadre du programme Focus Théâtre 2011, le spectacle tourne pendant cinq ans dans l'Europe entière. Il est joué pendant trois semaines au Monfort en 2015.

THEATRE, dont la première a lieu en novembre 2012, dans le cadre des programmations "Maribor, capitale européenne de la culture", met en parallèle l'invention de la perspective au 15ème siècle et les images de synthèse du 21ème, afin de faire le lien entre représentation et politique dans l'histoire croisée de l'Orient et de l'Occident. Le spectacle est joué en Autriche, en Allemagne, en Belgique, en République tchèque, en Slovénie, en Pologne, en Estonie, et naturellement en France, où il a été co-produit par la Maison de la Culture d'Amiens.

VIVE L'ARMÉE ! est créé en novembre 2016 à la Maison de la Culture d'Amiens. Le spectacle relie les guerres d'il y a un siècle et celles d'aujourd'hui, dans une mise en scène qui fait dialoguer un documentaire à l'écran, et une action scénique explosive au plateau. Co-produit par de grandes scènes européennes (MCA, Tanzquartier Wien en Autriche, Kaaithheater Bruxelles en Belgique, Teatergarasjen Bergen en Norvège, etc.), il est joué aux quatre coins du continent.

CHEKHOV FAST & FURIOUS, créé avec une douzaine de jeunes amateurs lors de l'édition 2018 du prestigieux festival autrichien Wiener Festwochen (équivalent du festival d'Automne pour les pays germaniques), propose une réflexion participative sur le théâtre du 21ème en s'appuyant, pour mieux la détourner, sur la pièce *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov. Le spectacle, co-produit par les scènes nationales d'Amiens et de Maubeuge, est notamment joué en Islande et aux Pays-Bas. A Paris, il est présenté au Monfort en janvier 2019.

L'HOMME QUI TUA MOUAMMAR KADHAFI (producteur délégué Le Manège-Maubeuge), est une plongée glaçante dans les coulisses de la géopolitique contemporaine. Interviewé en direct par un journaliste politique, un ancien officier de renseignement de la DGSE révèle ce qu'il sait des véritables causes de la mort du dictateur libyen. Créée en octobre 2020 au festival marseillais Actoral, la pièce « crée l'événement au festival d'Avignon » en 2021 (*La Lettre du Spectacle* 10/09/21). Elle est jouée près de cinquante fois en France, en Europe et outre-mer.

DE ZERO A L'INFINI est un spectacle de plein air qui se déroule dans un jardin au crépuscule. Fruit d'une collaboration entre Superamas et la chorégraphe polonaise Agata Maszkiewicz, il est une invitation à une réflexion sur notre place dans l'univers au travers d'un dialogue chorégraphié entre des corps et des objets sphériques, à la fois astres et atomes. Le spectacle est créé à l'été 2022, et tourne aussi bien en France qu'à l'étranger : Autriche, Allemagne, Belgique, Norvège, etc.

Extraits de presse

BUNKER

"Un spectacle important"

(*Pzazz Theater*, Bruxelles, 13 novembre 2023)

"C'est absolument d'actualité et c'est à voir!"

(*La Voix du Nord*, Lille, 6 novembre 2023)

L'HOMME QUI TUA MOUAMMAR KADHAFI

Après ce spectacle, vous ne regarderez plus jamais les infos de la même manière... ni le théâtre, d'ailleurs !

(Pieter T'jonck, *Pzazz Theater*, Bruxelles, 21 décembre 2020)

CHEKHOV FAST & FURIOUS

Le spectacle séduit par son mordant, sa dramaturgie sophistiquée et la représentation tortueuse du monde des adultes faite par les membres de Superamas : une oeuvre brillante et provocante !

(Helmut Ploebst, *Der Standard*, Vienne, 19 juin 2018)

VIVE L'ARMEE !

Sans l'ombre d'un doute, les artistes de Superamas comptent parmi les plus influents du champ de la performance.

(Silvia Kargl, *Kurier*, Vienne, 26 novembre 2016)

THEATRE

Retournant comme une chaussette le discours des grandes puissances, l'art de la guerre des Superamas tient du situationnisme en détournant scénarios de films et paroles médiatiques pour dénoncer une politique spectacle qui emballe sa violence dans le papier de soie de ses bons sentiments.

(Patrick Sourd, Les Inrockuptibles, Paris, octobre 2012)

YOUDREAM

Peut-être que les Superamas sauveront les arts de la scène ? Ce grand plaisir qui jaillit de la scène, sans céder aux prétendues exigences du public. De jolies filles, du glamour hollywoodien, une imagination débridée, une haute tension technologique et des tonnes de folie, entrelacées de pensée philosophique...Pour leur plus grand plaisir et celui du public.

(Mia Vaerman, Corpus Kunstkritiek, Bruxelles, décembre 2010)

EMPIRE Arts & Politics

Superamas mélange les genres, détourne les codes et brise allègrement les attendus de la représentation. Du spectacle hautement politique.

(Gwenola David, La Terrasse, Paris, juillet 2008)

BIG 3 HAPPY/ END

Dans son genre, Superamas est l'exemple type de ces artistes auxquels on a du mal à coller une étiquette. On parle d'ovni, de formes hybrides, inclassables, multifformes ou hors formats, transdisciplinaires, voire « indisciplinaires.

(Cathy Blisson, Télérama, Paris, 27 juillet 2007)

EQUIPE ARTISTIQUE

Pauline PAOLINI



Formée à l'école de l'Eponyme, c'est grâce à l'escrime qu'elle a pratiqué à haut niveau, que Pauline Paolini obtient son premier rôle dans *Les trois Mousquetaires*. Attirée par un théâtre physique et complet, elle intègre plusieurs compagnies de commedia dell'arte dont celle de Carlo Boso puis de Jean-Hervé Appéré et se forme ainsi au masque, au chant et à la danse. Elle joue, entre autres, Suzanne dans *Le mariage de Figaro* et Zerbinette dans *Les fourberies de Scapin*.

Dans un registre plus contemporain, elle rejoint le collectif Superamas pour *Vive l'armée !*, et travaille avec la chorégraphe Agata Maszkiewicz dans *Duel*.

A la télévision, elle est dirigée par Harry Cleven dans *Les Héritières* et incarne Justine dans la série policière *Burn out*. Elle est ensuite « guest » dans *Plus belle la vie* et fait des apparitions remarquées dans les séries *Tandem*, *Section de recherches* et *Commissaire Magellan*.

Elle a interprété jusqu'en 2022 le rôle de Myriam Levy dans la série *Un si grand soleil* et joue depuis 2018 dans *le Porteur d'histoire* d'Alexis Michalik.

Diederik PEETERS



Plasticien de formation, Diederik Peeters a plusieurs fois été aperçu dans le travail d'autres artistes, habilement dissimulé en performer, ou parfois en conseiller.

Il a travaillé - entre autres - avec Guy Cassiers, Jan Fabre, Alain Platel, Miet Warlop, Erna Omarsdottir, Superamas, Sarah & Charles, Grand Magasin...

Il privilégie néanmoins le brassage de ses propres "décoctions artistiques", en particulier dans le domaine des arts de la scène.

Seul ou en collaboration, il a signé plusieurs spectacles et performances qui ont tourné dans toute l'Europe : Chuck Norris doesn't sleep, he waits... (2007), Thriller (2009), Zanahoria (2010), Red Herring (2011), Hulk (2013), La Chasse (2015) et Apparitions (2019).

Aux côtés de Kate McIntosh et de Hans Bryssinck, il est membre fondateur de SPIN, une plate-forme de soutien et d'environnement discursif, initiée par des artistes et basée à Bruxelles. En 2017, il rejoint la coopérative de projets vivants L'Amicale.

INFORMATIONS PRATIQUES

Dimension minimale de plateau requise :

8m d'ouverture sur 8m de profondeur

Calendrier de montage : (à affiner après la création)

Arrivée de 3 personnes à J-2 pour démarrage de montage à
J-1 : 2 services d'installation technique et 1 service de
raccord.

Démontage à l'issue de la dernière représentation

Equipe composée en tournée de :

3 artistes-interprètes

1 technicien

et 1 chargée de production, sur 1 journée, sous réserve de
sa présence effective.

Fiche technique et conditions financières précises sur
demande

CONTACTS

Artistique

Roch Baumert
roch.baumert@gmail.com - +33 6 42 15 37 58

Administration de production

Valentine Spindler
valentine@superamas.com - +33 6 62 08 61 25

Diffusion

Valérie Teboulle
vteboulle@gmail.com - +33 6 84 08 05 95

Technique

Jérôme Dupraz
jerome@superamas.com - +33 6 84 10 66 15

www.superamas.com